

Nouvelles

Alyne LeBel

Volume 5, numéro 3, automne 1989

Le Québec et la Révolution française

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7540ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

LeBel, A. (1989). Nouvelles. *Cap-aux-Diamants*, 5(3), 60-61.

Le CRSH ajuste ses programmes

Un groupe de travail chargé d'évaluer les programmes stratégiques du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada vient d'analyser le processus d'évaluation des subventions de même que les politiques de diffusion des résultats de recherche. Il recommande d'ouvrir les comités de sélection à des représentants des secteurs privé, public et communautaire concernés par les demandes. Considérant par ailleurs que la diffusion de la recherche est extrêmement importante, les candidats devront désormais indiquer les mesures qu'ils entendent prendre pour informer de leurs résultats les autres chercheurs, les décideurs, les praticiens et le public. Les can-

didats pourront d'ailleurs consacrer jusqu'à 10 pour cent de leur subvention aux activités de diffusion.

Le Conseil se propose en outre de revoir les paramètres d'admissibilité de ses programmes de communication de la recherche, en particulier celui des revues savantes, afin de favoriser une plus large diffusion des résultats.

Parmi les membres de ce groupe de travail présidé par Gilles Paquet, de l'université d'Ottawa, figurait l'actuel recteur de l'université Laval, Michel Gervais. (Nouvelles du CRSH, vol 2, no 1, printemps 1989).

Les Affaires culturelles et le patrimoine bâti

Actuellement, sept pour cent de toute l'aide gouvernementale consentie à la culture va à la sauvegarde du patrimoine immobilier. C'est du moins ce qui ressort d'une étude de Jean-François Caron de la Direction de la recherche du ministère des Affaires culturelles.

L'étude portait sur les investissements du ministère des Affaires culturelles pour les années financières se terminant en 1985, 1986 et 1987. En tout, 878 immeubles ont fait l'objet d'une aide financière globale de 23,7 millions durant cette période.

Cette aide va principalement à la restauration, c'est-à-dire à des interventions qui visent à maintenir ou redonner aux immeubles leurs caractéristiques architecturales. Dans plus de deux cas sur trois, l'aide vise la restauration d'immeubles situés dans la région de Québec, tandis qu'un immeuble restauré sur cinq se trouve dans la région de Montréal; les autres régions se partagent le reste du budget. À eux seuls, les arrondissements historiques de Québec et de l'île d'Orléans abritent plus de la moitié des immeubles restaurés. (Source: Chiffres à l'appui, ministère des Affaires culturelles, vol 5, no 3, décembre 1988).

Serge Joyal, mécène

Le 13 juin dernier, le Musée de la civilisation prenait officiellement possession de la collection des costumes et accessoires de l'ex-secrétaire d'État Serge Joyal.

Cette collection, la plus importante du genre au Québec, compte plus de 3 000 objets datant du XIX^e siècle à 1930.

En remettant cet ensemble unique, le mécène Serge Joyal en a profité pour rappeler

que le costume est un précieux témoignage de la vie sociale. Pendant longtemps, les vêtements anciens allaient tout droit à la poubelle. Pour conserver cet héritage patrimonial, l'ex-ministre se met à tout acheter au cours des années 1970 alors qu'il prépare une exposition de photographies anciennes.

Depuis décembre 1987, la collection Joyal appartient au Musée de la civilisation où plusieurs pièces sont déjà présentées dans les expositions permanentes.

Jules-Ernest Livernois immortalisé

Le 23 juin dernier, la Société canadienne des postes marquait à sa façon le 150^e anniversaire de la première photographie, attribuée à un Canadien, Pierre-Gaspard-Gustave Joly, seigneur de Lotbinière. Pour souligner l'événement, un jeu de quatre timbres rend hommage à autant de pionniers soit William Notman, Alexander Henderson, Jules-Ernest Livernois et W. Hanson Boorne.



Pour souligner le 150^e anniversaire de l'invention de la photographie, la Société canadienne des postes émettait, le 23 juin dernier, quatre timbres honorant les pionniers de la photographie canadienne. (Société canadienne des postes).

Conçus par Tom Yakibina et Jean Morin, ces timbres présentent un portrait de chacun des photographes honorés sur lequel figure également une photographie représentative de leur œuvre.

L'un d'entre eux est consacré à un photographe québécois, Jules-Ernest Livernois. Illustre représentant d'une lignée de photographes professionnels, Jules-Ernest a travaillé dans la ville de Québec. L'historien de l'art Michel Lessard a récemment consacré une importante thèse de doctorat sur la dynastie des Livernois et nous lui devons aussi le choix de l'œuvre.

À cette occasion, le cinéaste Arthur Lamothe présentait la première québécoise du film «Ernest Livernois photographe», une production des films François Brault. Plusieurs membres de la famille Livernois assistaient à la cérémonie dont Maurice et Victor petits fils de Jules-Ernest. (Source: Communiqués: Cinéma Libre, Société canadienne des postes).



Deux plaques

Le Service canadien des parcs a dévoilé deux nouvelles plaques en juin dernier. La première rappelle le souvenir de Maurice Duplessis, premier ministre du Québec pendant 18 ans. Cette plaque est apposée à l'angle des rues Laviolette et Huot, à Trois-Rivières, tout juste à côté des bureaux du fondateur de l'Union nationale.

La seconde honore l'ancien gouverneur général Georges-L. Vanier, premier francophone à occuper ce poste. Militaire de carrière, puis diplomate, il représente la reine au Canada de 1959 jusqu'à sa mort, en

1967. La plaque perpétue son souvenir à la Citadelle de Québec, tout près de l'endroit où repose sa dépouille. (Source: Communiqués de Environnement Canada, Parcs).

Overdose académique

Pendant que le nombre de livres et de périodiques se multiplie, les libraires et bibliothécaires cherchent désespérément où trouver l'espace et l'argent pour se les procurer. Parallèlement, plusieurs universitaires affirment qu'à travers cette multitude de publications il est impossible de distinguer celles qui contiennent réellement des idées nouvelles. Paradoxalement, cette prolifération paraît même avoir limité l'accès à l'information au lieu de l'avoir élargi.

Ce problème est encore plus grave dans le champ scientifique. Le nombre de publications dans ce domaine dépasse maintenant le chiffre de 40 000. À cause de leur faible tirage, ces périodiques se vendent parfois à des prix astronomiques. Ainsi, une souscription annuelle à une revue de physique nucléaire publiée dans les Pays Bas coûte en ce moment 3 885 \$.

Pour tenter de trouver une solution, quelques jeunes universitaires des universités de Harvard, de Berveley et d'ailleurs, tentent d'axer l'évaluation des professeurs sur leurs qualités pédagogiques et sur leurs subventions de recherches plutôt que sur leur nombre de livres et d'articles publiés. En 1986, un rapport émanant de la Fondation Carnegie pour l'Avancement de l'enseignement recommandait d'ailleurs que l'évaluation des professeurs se fonde sur leurs qualités pédagogiques de préférence à leur aptitude à publier. (Source: *the New York Times*, 9 juillet 1989).

La Californie se met à l'étude du passé

Aux États-Unis, seuls les états de la Californie, de l'Arkansas et du New Jersey font figurer des cours d'histoire et de géographie au programme des écoles secondaires.

À compter de 1991, les écoliers californiens étudieront déjà l'histoire du monde pendant trois ans et verront leurs cours d'histoire américaine améliorés. Cet état prévoit même donner des cours sur l'histoire du monde aux jeunes de 11-12 ans et y incorporer l'histoire des minorités. Ce virage fait suite à une recommandation formelle en 1979 du Conseil national pour les sciences. AP, *Le Journal de Québec*, 27 juin 1989).

Alyne LeBel

Un trésor de la peinture sacrée...

Au moment de la Révolution française, le clergé français connaît des heures difficiles. Dès 1791, l'Assemblée législative oblige les prêtres à prêter le serment civil. Avec la Terreur, débutent les persécutions contre l'Église de France entre autres: interdiction de culte, fermetures d'églises, destructions de symboles religieux. Plusieurs membres du clergé doivent s'exiler.

Les abbés Philippe-Jean-Louis et Joseph Desjardins choisissent cette voie. En 1792, ils quittent la France pour l'Angleterre. Philippe y laisse son frère et s'embarque pour l'Amérique. Il s'installe à Québec en 1793, où son frère le rejoint plus tard.

Ces réfugiés apportent des valises bien remplies. Dans leurs malles, on retrouve toute une série de tableaux, soigneusement pliés pour le transport, provenant des églises françaises. Plus de cent quatre-vingts toiles réalisées par les plus grands maîtres français et européens des XVII^e et XVIII^e siècles échappent ainsi à la confiscation ou à la destruction. Parmi celles-ci, des œuvres de Charles Lebrun, Jean-Baptiste Petit, Pierre Puget, François Boucher, Francesco Romanelli, Pierre-Paul Rubens. L'abbé Philippe Desjardins s'empresse de les offrir à ses hôtes: les communautés religieuses et le diocèse de Québec.

L'impact des tableaux Desjardins est double. D'un côté, ils suscitent un certain éveil religieux. Conscient de la valeur de ces œuvres, et soucieux d'animer la foi de ses fidèles, l'évêque de Québec, mgr Joseph-Octave Plessis, distribuera ces toiles dans plusieurs églises et presbytères du Bas-Canada. Les habitants de ces paroisses pourront prier désormais entourés de tableaux célèbres, illustrant les grandes étapes de la vie du Christ et des saints. Par ailleurs, ces toiles servent de modèles à de nombreux peintres qui perfectionneront ainsi leur art au contact des maîtres européens. Les Théophile Hamel, Joseph Légaré et Antoine Plamondon, réaliseront en outre plusieurs copies de ces œuvres.

Le documentaire de François Brault relate l'histoire des tableaux des abbés Desjardins. Ce film comporte certains points forts. S'appuyant sur une recherche sérieuse et une scénarisation du spécialiste Laurier Lacroix, narrée par la voix chaude de Jean-Louis Millette, il offre un regard privilégié sur les toiles de ces maîtres. **Un trésor de la peinture sacrée au Québec...** se veut une visite dans l'art baroque. La principale faiblesse du documentaire réside dans l'évacuation des êtres humains. Avec une éco-

Un trésor de la peinture sacrée au Québec: la collection des abbés Desjardins. Québec, 1987, 16 mm, couleur, 28 min. 42 sec. Documentaire historique de François Brault, production: Films François Brault/Productions Dix-Huit en collaboration avec la Société Radio-Canada, distribution: Cinéma Libre.



Cette «Résurrection» de Michel Ange Challes provient de l'Oratoire Saint-Honoré de Paris. Peinte vers 1760, cette œuvre est achetée par mgr Joseph-Octave Plessis pour l'église de Saint-Roch (Québec) en 1817. Le Musée du Québec l'acquiert en 1976. (Coll. Musée du Québec, Photo: Eugen Kedl).

nomie de mouvements de caméra, Brault axe son film sur la contemplation passive des œuvres d'art. Ce type de cinéma provoque chez le spectateur la fâcheuse impression de longueurs et dessert la richesse historique et artistique des œuvres. L'absence d'un fleuron de la collection, «L'élévation en croix» attribué à Rubens, exposé à l'église Notre-Dame-des-Victoires, s'explique mal.

Malgré ses lacunes, **Un trésor de la peinture sacrée au Québec...** donne un aperçu des merveilles contenues dans les malles des abbés Desjardins. ♦

Pour en savoir plus:

Lefebvre, Jacqueline. **L'abbé Philippe Desjardins, un grand ami du Canada: 1753-1833.** Québec, la Société historique de Québec, 1982. 285 p. (collection «Cahiers d'histoire», numéro 30).

Simard, Jean. **Les arts sacrés au Québec.** Boucherville, Éditions de Mortagne, 1989. 300 p.

François Drouin
Martin Pâquet